

A son retour, voilà que Psyché cause

Jacques Cosnier

Université Lumière-Lyon 2

« Psyché est de retour ? » Ce titre évoque l'exil auquel les behavioristes l'avaient soumise pendant un demi-siècle en l'enfermant hermétiquement dans la boîte noire. Or, les années 50, 60 et en partie 70 ont vu le *Crash du Behaviorisme*, ceci pour des raisons multiples souvent indépendantes mais finalement convergentes.

On peut citer pêle-mêle :

- la mode du structuralisme et la revitalisation de la psychanalyse ;
- le coup de boutoir de Chomsky contre Skinner ;
- l'avènement d'un nouveau comportementalisme, l'éthologie, prônant l'observation naturaliste et les études de terrain, c'est-à-dire l'étude du comportement en contexte ;
- le développement des sociologies compréhensives ;
- l'accession en linguistique de la pragmatique et de la prise en compte de l'oral ;
- le développement, voire la mode des Sciences de la Communication ;
- et sur leur terreau le développement de la psychologie des communications palo-altienne à base systémique ;
- enfin l'accès direct à l'intimité de la boîte noire grâce aux progrès de la biochimie, de la pharmacologie et des méthodes d'explorations fonctionnelles neuro-physiologiques...

De tout cela ressortait que Psyché était libérée, il devenait possible de s'occuper du cérébro-mental en contexte...

Les observations naturalistes de la dyade conversationnelle n'ont pas tardé à montrer que l'échange interlocutoire est spectaculairement multicanal et multimodal
TEXTE (le verbal) + CO-TEXTE (le vocal et le gestuel) = TOTEXTE (énoncé total)

Alors s'est posée la question : quelles sont les fonctions de cette activité motrice dans la communication ? Les premiers travaux s'attachèrent à promouvoir une sémiologie du geste communicant et fournirent des classifications fonctionnelles multiples mais heureusement convergentes, telle la suivante qui les résume.

TABLEAU DES CATEGORIES GESTUELLES (in *Le Français dans son espace*, Paris : Hamman, 2006, p. 333).

- EMBLEMES : gestes (et ou vocalisations) quasi-linguistiques de forme et d'utilisation conventionnelle qui peuvent être utilisés avec ou sans paroles.
- CO-VERBALX :
Phonèmes : liés à l'activité motrice productrice de la parole.
Illustratifs : liés au contenu propositionnel du discours.
 On distingue parmi les illustratifs :
 - *Les déictiques* : désignant les référents présents ou symboliques du discours.
 - *Les métaphoriques ou idéographiques* : représentant les référents concrets.
 - *Bétons ou battements ou inotatifs* : mouvements en deux temps de la tête ou des mains, marqueurs pragmatiques.
- Expressifs* : principalement les mini-gestes faciales qui connaissent le contenu propositionnel ou qui situent métacommunicativement la position de l'orateur.

L'importance quantitative de la gestualité discursive a donné naissance à la maxime : *on ne peut parler sans bouger*.

Maxime facile à vérifier expérimentalement s'il est vrai qu'on ne peut produire oralement une narration ou soutenir une argumentation sans bouger. Par contre, on peut parfaitement lire sans bouger, de même, que l'on peut réciter un texte sans bouger.

1. LA FONCTION ENONCIATIVE ET LA DYNAMOGENIE ENONCIATIVE

C'est donc le travail énonciatif parolier qui est nécessairement associé à une activité motrice corporelle et non la simple articulation vocale d'un énoncé verbal.

La gestulation facilite l'expression de la chaîne parolière : *la mise en corps de la pensée servirait d'intermédiaire nécessaire à sa mise en mots*.

Cette conception s'appuie en grande partie sur l'étude des gestes co-verbaux dont la nature a été précisée, ainsi que leur lien avec l'énoncé verbal, dans plusieurs travaux contemporains (Calbris, 2004 ; Cosnier & Vaysse 1992 ; Kendon, 2004 ; McNeill, 1992).

Les déictiques constituent un exemple particulièrement démonstratif : sous leur forme la plus simple il s'agit des gestes de pointage désignant le référent présent, ou, en l'absence du référent c'est un représentant symbolique de ce dernier qui est désigné (l'énonciateur qui parle de cravate met la main à son cou même s'il n'en porte pas), ce qui a fait énoncer la « loi de désignation de l'objet présent ou de son représentant symbolique ».

De plus, en l'absence du référent ou de son représentant, on observe une deixis d'un référent virtuel : le parleur désigne un endroit de l'espace où est ainsi localisé le référent. Ainsi peut se construire un espace co-locutoire où sont situées des places et des « voix ».

Par un mécanisme analogique, le corps de l'énonciateur sert aussi d'instrument de représentation : le sujet qui s'affirme en première personne s'auto-désigne automatiquement (en vertu de la loi de désignation mentionnée plus haut), de même il désignera les parties de son corps dont il parle (en disant : « je me suis foulé le poignet », il touchera son poignet) mais aussi (toujours en vertu de la loi de désignation) il utilisera son corps pour représenter le corps d'un personnage absent (un parleur en déclarant « il s'est cassé le bras » touchera son propre bras).

Il ressort de ces quelques exemples que le corps du parleur est utilisé constamment comme source de coordonnées pluridimensionnelles énonciatives et comme support de représentations. Le corps énonçant constitue une base auto-référentielle fondamentale.

2. LA MAINTENANCE ET LE CO-PILOTAGE DE L'INTERACTION

On s'aperçoit vite que l'allocutoire bougeait aussi.

COORDINATEURS : assurent le co-pilotage de l'interaction (maintenance et passage de tours). Dont :

Phatiques : activité du parleur destinée à vérifier ou à entretenir le contact principalement par le regard et l'intonation, parfois par le contact physique.

Régulateurs : activités du récepteur en réponse aux précédents (« back channel ») : hochement de tête, soupires et courtes voco-verbalisations, en sont des exemples fréquents.

A cet égard, la synchronie interactionnelle, le dispositif de coordination (phatique et régulatoire) et la danse des interactants sont devenus des notions classiques.

Mais aujourd'hui plusieurs travaux dévoilent l'existence d'un système plus incorporé qui s'ajouterait aux précédents : celui des *inférences empathiques*.

3. L'EMPATHIE ET L'ANALYSEUR CORPOREL

La mimo-gestualité énonciative est source d'empathie : l'activité corporelle du parleur s'offre à l'échoisaison corporelle de l'écouteur et facilite par ce système d'induction corporelle l'empathie de l'écouteur. Au-delà du décodage des signaux phatiques et du texte propositionnel qui lui sont destinés, l'allocutoire utilise un mécanisme important d'attributions affectives et cognitives, reflété par les phénomènes d'échoisaison et de synchronie mimétique. Le sourire appelle le sourire, les pleurs, les pleurs, ou du moins une mimique compassionnelle, etc. « Les mines de circonstance » sont fréquentes, mais de plus, souvent contagieuses.

Cela nous a amené à préciser le *concept d'analyseur corporel* dont les conceptions initiales de Lipps (1903) sur l'*Einfühlung* ont fourni un modèle précurseur : un individu a tendance en vertu d'une pulsion à imiter : *Nachahmungstrieb*) à échoiser

le comportement de son partenaire (modèle effecteur) et cette imitation non verbale induit chez lui par un processus de rétroaction interne, utilisant des « kinesthéses », un état affectif correspondant à celui dudit partenaire.

Ainsi c'est par son propre corps que l'on aurait connaissance du corps d'autrui : le corps est non seulement un support essentiel de l'activité mentale, comme le montre son rôle dans l'activité énonciative, mais aussi un instrument essentiel de l'activité relationnelle avec le monde et avec les autres. L'empathie reposerait fondamentalement sur un substrat corporel.

4. ÉTAYAGES NATURALISTES ET EXPERIMENTAUX

Le concept d'« analyseur corporel » est étayé par plusieurs types de données :

- *Des données naturalistes* : Les observations d'interactions de face-à-face montrent de nombreux moments de convergence mimogestuelles et les enquêtes font apparaître que ces moments correspondent aux moments d'accordage privilégié où les partenaires ont l'impression d'être sur « la même longueur d'ondes » (Cosnier & Brunel, 1994 ; Martiny, 2002).
- *Des données psychophysiologicals* telles celles d'Ekman, Levensen & Friesen (1983) : si l'on demande à des sujets de produire telle ou telle expression faciale, on constate (1) l'apparition de phénomènes végétatifs caractéristiques de l'émotion (2) des éprouvés subjectifs correspondants (éventuellement des fantasmes).
- *Des données expérimentales* mettant en évidence le recours à son propre corps pour évoquer des affects ou pour les reconnaître.
Ainsi les observations d'échaisations faciales de sujets auxquels on demande de nommer les émotions exprimées sur des dessins ou des photographies. Titchener (1909), repris récemment par Wallbot (1991), Hess *et al.* (1992). Nous-même avec S. Huyghues-Despointes (2000) avons montré que les sujets à qui l'on demande de dessiner des expressions faciales utilisent leurs propres mimiques faciales comme modèle proprioceptif.
De même avec N. Bonnet (cité in Cosnier, 2003), nous avons montré que l'interprétation de photos d'une personne en train de parler provoque de nombreuses échaisations gestuelles entre les interprétants et le sujet photographié.
- *Des données neuro-physiologiques* : La perception de gestes finalisés chez autrui s'accompagne d'activités cérébrales analogues à celles qui apparaissent si le sujet observateur accomplissait lui-même le geste. Ce sont les fameux « neurones miroirs » (Rizzolatti, Craighero & Fadiga, 2002), et la simple

évoquant d'une activité motrice s'accompagne d'une activité cérébrale correspondante (Jeannerod, 2002).

Le processus de reconnaissance cénesthésique des données non verbales par reproduction du modèle effecteur serait donc un processus général à la base d'un processus empathico-inférentiel, processus associé au processus cognitivo-inférentiel basé sur l'échange de signaux : ce qui permet d'avancer que si l'énonciateur pense et parle avec son corps, l'énonciataire perçoit et interprète aussi avec son corps.

© Jacques Cosnier

